

Tchernobyl : les Soviétiques auraient menti

*Selon l'ingénieur en chef de la centrale, Moscou a caché
aux Occidentaux certains vices de conception du réacteur.*

Les autorités soviétiques ont menti sur les véritables causes de la catastrophe de Tchernobyl, et les experts occidentaux ont gobé ces mensonges : voilà en substance ce qu'affirme aujourd'hui Anatoly Diatlov, l'ingénieur en chef qui pilotait la centrale lors de l'accident, dans un document de 17 pages que vient de publier la revue américaine *Nucleonics Week*. La lettre de M. Diatlov a été adressée fin décembre au directeur général de l'Agence pour l'énergie atomique à Vienne, Hans Blix.

L'ingénieur soviétique, qui vient de purger une peine de quatre ans de prison pour sa responsabilité dans la catastrophe, y cherche, comme on peut l'imaginer, à se disculper. Mais ses révélations jettent une lumière nouvelle sur des vices de conception des centrales RBMK qui n'avaient pas été révélés jusqu'à présent. Il faudrait donc savoir si ces défauts ont été

corrigés sur les seize centrales de ce type encore en service en URSS.

Dans sa lettre, M. Diatlov réfute la thèse des autorités soviétiques selon laquelle les opérateurs auraient violé les règles de sécurité. Celles-ci n'existaient pas, affirme l'ingénieur, en faisant remarquer que la règle interdisant de faire fonctionner le réacteur durablement en dessous de 700 MW n'a été instaurée qu'après l'accident.

Des embouts en graphite

Quand l'équipe responsable de la centrale engagea l'expérimentation fatale, elle ignorait également que le nombre de « barres de contrôle » insérées dans le cœur était inférieur au minimum de sécurité. L'affichage du calcul des équivalences ne se trouvait pas dans la salle de commande, mais à cin-

quante mètres de là. Il était donc impossible qu'elle fût informée à temps.

Mais surtout Anatoly Diatlov révèle que les « barres de contrôle », qui sont destinées à freiner la réaction nucléaire, étaient dotées d'embouts en graphite, dont l'effet a été de déclencher l'excursion de puissance et l'explosion. Bref, c'est le fait d'appuyer sur le bouton d'arrêt d'urgence qui a provoqué la catastrophe !

Outre la violation des règles de sécurité mise en avant par les autorités nucléaires soviétiques, il y avait donc des défauts de conception qui faisaient de la centrale une machine dangereuse en toutes circonstances. La catastrophe et l'expérimentation réalisée ne sont pas la conséquence l'une de l'autre, écrit l'ingénieur : « Ce réacteur était parfaitement capable d'exploser pendant n'importe quelle autre opération. »